

ressort que les échanges inter-régionaux ont crû plus rapidement que les échanges intra-régionaux dans chacune des trois régions. La forte croissance des échanges dans les régions où sont situées les trois premières grandes puissances commerciales, soit les Communautés européennes, les États-Unis et le Japon, conjuguée aux importants et dynamiques courants commerciaux inter-régionaux entre les trois, n'indique pas la présence de blocs commerciaux en évolution tournés vers l'intérieur, comme le laisse entendre le terme « bloc », mais plutôt de centres commerciaux en évolution ayant des intérêts commerciaux d'envergure mondiale²⁶.

Tout indique que l'intégration mondiale s'est poursuivie à une bonne cadence, simultanément à l'intégration régionale et peut-être (mais pas nécessairement) en dépit de celle-ci.

Plessz cite plusieurs études qui laissent planer des doutes quant à l'ampleur et au rythme de l'intégration régionale. L'intégration régionale européenne a commencé avec l'établissement de la CE, et la part des échanges intra-CE a augmenté de façon considérable depuis 1958. Même si cela laisse croire à un fort effet de l'intégration de la CE, il faut dire qu'il était normal, avec les nombreuses adhésions subséquentes, que la part des importations intra-régionales progresse. En réalité, Plessz constate que les diverses régions (Europe, Amérique du Nord et Asie), malgré l'augmentation des échanges intra-régionaux, réalisent une part croissante de leur PIB avec le reste du monde, ce qui indique que l'intégration mondiale est en progression²⁷.

L'auteur examine également les résultats d'un modèle économétrique de « gravité ». Dans ce modèle, le volume des échanges entre toute paire de grandes puissances est proportionnel à leur taille économique et inversement proportionnel à la distance qui les sépare. L'appartenance à un même groupe régional semble aussi avoir une incidence possible. La principale constatation est que l'Asie de l'Est est la seule grande région à produire un coefficient positif statistiquement significatif durant la période à l'étude. Cela signifie que, même en l'absence d'accords d'intégration officiels, l'intensité des liens commerciaux entretenus parmi les pays de l'Asie de l'Est est telle que ces liens sont les seuls, de tous ceux évalués dans le modèle, à devoir être expliqués par une certaine forme de parti-pris régional. Dans le cas des échanges au sein de la CE, entre les États-Unis et le Canada, ainsi qu'entre les États-Unis et le Mexique, le parti-pris régional s'est révélé sans importance.

²⁶ *Ibid.*, p. 3 et 4.

²⁷ *Ibid.*, p. 4.